as well as those of the circumjacent Parts. Ascending the higher Grounds we had a large Prospect of the Mountains, as well as of the River below us, which here divided into narrow rocky Channels, and formed many little Islands.

So soon as we had left the River, the Land grew very rugged and hilly, increasing gradually in Height all the Way. Arriving at the Foot of the first steep Hill we pursued a Bear, but he climbing the Rocks with much more Agility than we, he took his Leave. Proceeding further up, we found by many beaten Tracts, and Dung of Bears, that the Mountains were much frequented by them, for the sake of Chesnuts with which at this Time these Mountains abounded.

The Rocks of these Mountains seem to engross one half of the Surface; they are most of a light gray Colour; some are a course grain'd Alabaster, others of a metallic Lustre, some Pieces were in Form of Slate and brittle, others in Lumps and hard; some appeared with Spangles, others thick, sprinkled with innumerable small shining Specks, like Silver, which frequently appeared in *Stratums* at the Roots of Trees when blown down.

These different Spars appeared most on the highest and steepest Parts of the Hills, where was little Grass and fewest Trees, but the greatest Part of the Soil between the Rocks is generally of a dark coloured sandy Mould, and shallow, yet fertile, and productive of good Corn, which encourages the *Tallipooses*, a Clan of the *Cherikee* Nation of *Indians*, to settle amongst them, in the Latitude of 34, and are the only *Indian* Nation that has a constant Residence upon any Part of this whole Range of Mountains.

Certain Places in *Virginia*, towards the Heads of Rivers, are very much impregnated with a nitrous Salt, which attracts for many Miles round numerous Herds of Cattle, for the sake of licking the Earth, which at one Place is so wore away into a Cave, that a Church, which stands near it, has attained the indecent Name of *Licking-hole Church*.

Of the WATER.

THE larger Rivers in *Carolina* and *Virginia* have their Sources in the *Apalatchian* Mountains, generally springing from Rocks, and forming Cascades and Waterfalls in various Manners, which being collected in their Course, and uniting into single Streams, cause abundance of narrow rapid Torrents, which falling into the lower Grounds, fill innumerable Brooks and Rivulets, all which contribute to form and supply the large Rivers.

Those Rivers which have not their Sources in the Mountains rise from Cypress Swamps, Ponds, and low marshy Grounds at different Distances from the Sea.

All those Rivers which have their Sources in the Mountains have Cataracts, about one third of the Distance from the Mountains to the Sea. These Cataracts consist of infinite Numbers of various sized Rocks, scattered promiscuously in all Parts of the River, so close to one another, and in many Places so high that violent Torrents and lofty Cascades are continually flowing from between and over them. The Extent of these Cataracts (or Falls, as they are commonly called) is usually four or five Miles; nor are the Rivers destitute of Rocks all the Way between them and the Mountains: But between these Falls and the Sea, the Rivers are open, and void of Rocks, and consequently are navigable so far, and no further, which necessitates the *Indians*, in their Passage from the Mountains, to drag their Canoes some Miles by Land, till they get below the Cataracts, from which they have an open Passage down to the Sea, except that the Rivers in some Places are incumbered by Trees carried down and lodged by violent Torrents from the Mountains.

The Coasts of *Florida*, including *Carolina* and *Virginia*, with the Sounds, Inlets, and lower Parts of the Rivers, have a muddy and soft Bottom.

At low Water there appears in the Rivers and Creeks immense Beds of Oysters, covering the muddy Banks many Miles together; in some great Rivers extending thirty or forty Miles from the Sea; they do not lie separate, but are closely joined to one another, and appear as a solid Rock a Foot and a half or two Feet in Depth, with their Edges upwards.

The Rivers springing from the Mountains are liable to great Inundations, occasioned not only from the numerous Channels feeding them from the Mountains, but the Height and Steepness of their Banks, and Obstructions of the Rocks.

When great Rains fall on the Mountains these rapid Torrents are very sudden and violent; an Instance of which may give a general Idea of them and their ill Consequences.

In

& la traversâmes plusieurs fois, admirant toujours ses beautez & celles des endroits circonvoisins. Quand nous montâmes sur les terrains les plus elevez, nous vîmes en plein les montagnes & la riviere au dessus de nous; cette derniere s'y divisoit à nos yeux en petits canaux étroits & pleins de rochers, & formoit plusieurs petites isles.

Nous n'eumes pas plûtôt quitté la riviere, que le terrain devint rabotteux & montagneux, augmentant toûjours de hauteur à mesure que nous avancions. En arrivant au pied de la premiere montagne escarpée, nous nous mîmes à poursuivre un ours; mais voyant qu'il grimpoit sur les rochers beaucoup plus agilement que nous, nous prîmes congé de lui. En avancant toujours nous trouvâmes par plusieurs traces d'ours & par une quantité de fumier de ces animaux, qu'il en venoit un grand nombre dans ces montagnes, à cause des châtaignes dont elles étoient alors remplies.

Les rochers de ces montagnes paroissent occuper une moitié de leur surface. La plupart sont d'un gris clair; quelques uns sont d'un albâtre grossier; d'autres ont un brillant metallique; il y en a aussi qui ont la forme d'Ardoise & sont fragiles, & d'autres qui sont durs & en blocs. Quelques uns avoient des pailletes, & d'autres étoient parsemés d'une multitude innombrable de petites mouchetûres brillantes comme de l'argent, & on en voyoit souvent des couches à la racine des arbres que le vent avoit abbatus.

Ces differentes espéces de spath paroissent en plus grande quantité sur les endroits les plus hauts & les plus escarpés des montagnes, où il y avoit le moins de verdure & d'arbres: Mais la plus grande partie du terroir d'entre les rochers est sablonneux & d'une couleur fenée. Il est fertile, quoique peu profond, & produit de bon grain: Ce qui a engagé les Tallipooles, qui sont une tribu de la Nation Indienne *appellée* Cherikee, *à venir s'y établir environ au 34me degré de latitude. Ils sont les seuls* Indiens *sur toute cette chaine de montagnes qui y ayent une residence fixe.*

Certains endroits de la Virginie *vers les sources des rivieres sont fortement impregnés d'un sel nitreux qui y attire de plusieurs milles à la ronde une multitude de troupeaux & de bestiaux. Il y viennent pour le seul plaisir de lecher la terre, qu'ils ont tellement creusée avec leurs langues, qu'une eglise, qui en est voisine, en a été appellée assez indecemment* l'Eglise du trou leché.

De L'EAU.

LES grandes rivieres de la Caroline *& de la* Virginie, *prennent leurs sources dans les monts* Apalaches. *Elles sortent communément des rochers, & forment une grande variete de cascades & des chutes d'eau, qui se rassemblant dans leur cours, & se reünissant en un, forment un grand nombre de torrents étroits & rapides, qui tombent sur les terreins plus bas, remplissent une multitude innombrable de fossés & de ruisseaux, qui tous ensemble contribuent à former & à remplir les grandes rivieres.*

Les rivieres qui n'ont pas leurs sources dans les montagnes, viennent des Swamps *à Cypres, des etangs, & des terrains bas & marécageux, à diverses distances de la mer.*

Toutes les rivieres qui ont leurs sources dans les montagnes, ont des cataractes à environ un tiers de la distance qu'il y a entre ces montagnes & la mer. Ces cataractes consistent en un nombre infini de rochers de diverses grosseur, disperses çà & là dans tous les endroits des rivieres, si voisins les uns des autres, & d'une si grande hauteur en plusieurs endroits, qu'il descend continuellement d'entre ces rochers, & même par dessus eux, des torrens violens, & des cascades magnifiques. L'etendue de ces cataractes ou chutes (comme on les appelle d'ordinaire) est communément de quatre à cinq milles; & les rivieres ne sont jamais sans rochers depuis ces chutes d'eau jusques aux montagnes: Mais, entre ces chutes & la mer, les rivieres sont à découvert & degagées de rochers; & par consequent navigables jusques là & non plus loin; ce qui oblige les Indiens *qui les passent en venant des montagnes, de traîner leurs canots plusieurs milles de suite sur la terre, jusqu'à ce qu'ils arrivent au dessous des cataractes, d'où ils ont un passage ouvert & libre jusqu'à la mer. Il arrive seulement que dans quelques endroits les rivieres sont embarrassées par des arbres que des torrents violens ont couchés & y ont fait descendre des montagnes.*

Le côtes de la Floride, *y compris la* Caroline *& la* Virginie, *avec les bâtes, les passages d'eau dans la mer, & les parties les plus basses des rivieres, ont un fond mou & bourbeux.*

Quand l'eau est basse on voit dans les rivieres & les criques, d'immenses couches d'huitres qui en couvrent les bords bourbeux pendant plusieurs milles de suite. Ces couches s'etendent jusqu'à trente ou quarante milles de la mer dans certaines grandes rivieres. Les huitres ne sont pas separées, mais jointes de si près l'une à l'autre, qu'elles paroissent comme un rocher solide d'un pied & demi, ou deux d'epaisseur, ayant le bord de leurs écailles en haut.

Les rivieres qui viennent des montagnes sont sujettes à de grandes inundations, causées non seulement par la multitude de petits canaux qui descendent des montagnes, & viennent les remplir; mais encore par la hauteur escarpée de leurs bords, & par l'obstruction que les rochers y causent.

Quand il pleut abondamment sur les montagnes, ces torrents rapides sont très violents & très subits. Un seul example peut en donner une idée generale, & en faire comprendre les mauvais effets.

An

In *September* 1722, at Fort *Moor*, a little Fortress on the *Savannah* River, about midway between the Sea and Mountains, the Waters rose twenty nine Feet in less than forty Hours. This proceeded only from what Rain fell on the Mountains, they at the Fort having had none in that space of Time.

It came rushing down the River so suddenly, and with that Impetuosity that it not only destroyed all their Grain, but sweeped away and drowned the Cattle belonging to the Garison. Islands were formed, and others joined to the Land. And in some Places the Course of the River was turned. A large and fertile Tract of low Land, lying on the South Side of the River, oppolite to the Fort, which was a former Settlement of the *Savannah Indians*, was covered with Sand three Feet in Depth, and made unfit for Cultivation. This sterile Land was not carried from the higher Grounds, but was washed from the steep Banks of the River. Panthers, Bears and Deer, were drowned, and found lodg'd on the Limbs of Trees. The smaller Animals suffered also in this Calamity; even Reptiles and Insects were dislodged from their Holes, and violently hurried away, and mixing with harder Substances were beat in Pieces, and their Fragments (after the Waters fell) were seen in many Places to cover the Ground.

There is no Part of the Globe where the Signs of a Deluge more evidently appears than in many Parts of the Northern Continent of *America*, which, though I could illustrate in many Instances, let this one suffice. Mr. *Woodward*, at his Plantation in *Virginia*, above an Hundred Miles from the Sea, towards the Sources of *Rappahannock* River, in digging a Well about seventy Feet deep, to find a Spring, discovered at that Depth a Bed of the *Glossopetræ*, one of which was sent me. All Parts of *Virginia*, at the Distance of Sixty Miles, or more, abound in Fossil Shells of various Kinds, which in *Stratums* lie imbedded a great Depth in the Earth, in the Banks of Rivers and other Places, among which are frequently found the *Vertibræ*, and other Bones of Sea Animals. At a Place in *Carolina* called *Stono*, was dug out of the Earth three or four Teeth of a large Animal, which, by the concurring Opinion of all the *Negroes*, native *africans*, that saw them, were the Grinders of an Elephant, and in my Opinion they could be no other; I having seen some of the like that are brought from *Africa*.

Of the ABORIGINES of America.

CONcerning the first peopling of *America*, there has been various Conjectures how that Part of the Globe became inhabited. The most general Opinion is, that it was from the northern Parts of *Asia*. The Distance between the western Parts of the old World and *America* is too well known to suppose a Passage that Way Practicable, from one Continent to the other. The Difference from the eastermost Part of the old World to *America* not being known, there is a probability that the Continent of the north-east Part of *Asia*, may be very near, if not contiguous to that of *America*; or according to the *Japonese* Maps in Sir *Hans Sloan*'s Museum the Passage may be very easy from a Chain of Islands at no great Distance from each other there laid down. The great Affinity of the *Americans* with the *Eastern Tartars* in the Resemblances of their Features, Hair, Customs, &c. adds some Weight to this Conjecture. But, without taking upon me to determine this Point, I shall attempt to give some Account of these *American Aborigines* as they now exist.

Though the Difference between the Inhabitants of the various Parts of the old World is such as would startle one's Faith, to consider them all as Descendants of *Adam*, in *America* it is otherwife. The Inhabitants there (at least of the northern Hemisphere, if not from Pole to Pole) seem to be the same People, or sprung from the same Stock; this Affinity in the *Aborigines* of *America* with one another, holds not only in regard to Resemblance, in Form and Features, but their Customs, and Knowledge of Arts are in a manner the same; some little Differences may be in the Industry of one Nation more than others, and a small mechanick Knowledge that some may have more than others. I am the more perswaded to this Opinion, having had many Opportunities of seeing and observing the various Nations of *Indians* inhabiting the whole Extent of North *America* from the *Equinoctial* to *Canada*, particularly the *Charibeeans*, *Muskitos*, *Mexicans*, *Floridans*, and those extending on the back of all our Colonies, the northermost of which differ no otherwise from the *Charibeeans* (who inhabit near the *Equinoctial*) than in being not altogether so swarthy, and generally somewhat of a larger Stature.

I have not the like Knowledge of the Inhabitants of South *America*, but from what I could ever learn of them, the Characters of their Persons, Customs, &c. differ but little from those of the North.

If the Relations of *Herrera*, *Solis*, and other *Spanish* Authors could be relied on, they were, I confess, enough to excite in us a high Opinion of the Knowledge and Politeness of the *Mexicans* even in the more abstrule Arts of Sculpture and Architecture, the darling Sciences of the Ancients, and which added such Glory to the *Greeks* and *Romans*, whose unparallel'd Fabricks still remain a Testimony of their superiour Know-

Des NATURELS d'*Amérique.*

*IL y a eu diverses conjectures sur la maniére dont l'*Amérique, *cette vaste partie de notre globe, s'est originairement peuplée. L'opinion la plus générale, est, que les premiers habitans y sont venus des parties septentrionales d'*Asie. *La distance de l'ocsident de l'ancien monde à l'*Amerique *est trop connuë, pour laisser supposer un passage pratiquable d'un continent à l'autre; au lieu que la distance des païs les plus orientaux de notre hemisphére au continent d'*Amérique *étant inconnuë, il est probable que les païs du nord-est de l'*Asie *sont plus voisins d'*Amérique, *que l'opinion commune ne le suppose. Le grand rapport qu'il y a entre les* Amériquains, *& les* Tartares *orientaux, qui se ressemblent dans leurs traits, leurs coûtumes, &c. donne du poids à cette conjecture. Mais je n'entreprendrai point de décider la question; & je me contenterai de dire quelque chose de ce que ces naturels d'*Amérique *sont aujourd'hui.*

*La différence qu'il y a entre les habitans des diverses parties du monde ancien est de nature à pouvoir ébranler la foi de ceux qui les regardent comme étant tous la postérité d'*Adam. *Mais, il n'en est pas de même en* Amérique, *dont les habitans (au moins ceux de l'hémisphere septentrional, si ce n'est d'un pole à l'autre) paroissent être un même peuple, provenu d'une seule & même source. Ce rapport des naturels d'*Amérique *les uns avec les autres, a lieu non seulement dans une ressemblance de figure & de traits, mais encore dans celle de leurs coûtumes & de leurs arts, qui sont en quelque sorte les mêmes, à de legéres différences près dans l'industrie & les arts méchaniques, où une nation peut avoir quelque supériorité sur l'autre. J'en fais d'autant plus perſuadé que j'ai eu bien des occasions de voir & d'observer les divers peuples* Indiens *qui habitent tout le continent de l'*Amérique *septentrionale, depuis la ligne équinoxiale jusqu'au* Canada; *& en particulier les* Caribes, *les* Musquetos, *les* Mexiquains, *les habitans de la* Floride, *& ceux qui s'étendant derriére toutes nos colonies, & dont les plus septentrionaux ne différent des* Caribes, *qui sont voisins de la ligne equinoxiale, qu'en ce qu'ils ne sont pas tout à fait si nécrcis du soleil, & qu'en général ils ont la taille un peu plus haute.*

*Je n'ai pas la même connoissance des habitans de l'*Amérique *méridionale: Mais, par tout ce que j'ai pu en apprendre, leurs personnes & leurs coûtumes sont peu différentes de celles des peuples du nord.*

*S'il en falloit croire les relations d'*Herrera, de Solis, *& d'autres* Espagnols, *elles suffiroient, en vérité, pour nous faire concevoir une haute idée du savoir & de la politesse des* Mexiquains, *même dans la sculpture & l'architecture; arts si difficiles, si chéris des anciens, & qui ont acquis aux* Grecs *& aux* Romains *une gloire dont nous avons encore des témoignages dans les restes inimitables d'édifices élevés par eux*